Frère Jean-Marie COURCHINOUX – texte prononcé lors de la veillée du jeudi 26 novembre 2026

Notre frère Jean-Marie, Albert Courchinoux, est né le 9 décembre 1942 à Lacapelle-del-Fraisse, dans le Cantal. Le nom de ce village signifie « la chapelle du frêne ». Il y avait en effet une chapelle en haut du cimetière et, à côté, un frêne — en patois local, « fraïssés » — dont une branche servait à suspendre la cloche de la chapelle.

Ce petit détail évoque bien le sens pratique de notre frère, qui savait trouver des solutions simples et faire bon usage de ce qui était à sa disposition. Il offre aussi une belle image de cette simplicité cistercienne qui unit le travail des mains, la proximité avec la nature et la recherche de Dieu.

En effet, Frère Jean-Marie a été longtemps responsable de la ferme, après avoir suivi une formation dans une école d'agriculture avant son entrée au monastère. Il était très attaché au travail agricole, particulièrement à la culture du lavandin dans les champs de l'ancienne ferme de Saint-Étienne à Montjoyer. Là, il travaillait avec notre ancien ouvrier Lionel Vernet à mettre au point une machine innovante pour en faciliter la coupe.

Mais nous anticipons… Frère Jean-Marie était issu d'une famille de sept enfants. Les quatre aînés étaient trois filles et un garçon. Venaient ensuite Jean-Marie et son frère jumeau Germain, puis une dernière sœur, la benjamine. Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous ce soir deux de ses sœurs, Fernande et Janine, ainsi que leurs époux.

Ils en sont témoins : dès son jeune âge, Albert éprouvait un attrait prononcé pour le silence et le recueillement dans une église. Il disait même ceci : *« Depuis ma plus tendre enfance, le lieu où je suis le plus heureux, où je me sens le mieux, c'est dans une église. »* Voilà, sans doute, un des premiers signes d'une vocation monastique !

Avec son bon sens de paysan, il sut prendre conseil pour discerner sa vocation, auprès du Père François Bordes, curé de Quézac et de Monseigneur Marty, alors évêque de Saint Flour de 1952 à 1959. Tous les deux le confortèrent dans sa décision.

C'est ainsi qu'après avoir reçu son brevet et fait son service militaire, il entra, à 21 ans, à Bonnecombe, une abbaye de l'Aveyron fondée au XIIe siècle, dans l'actuel diocèse de Rodez. Il y prit l'habit de novice le 2 juillet 1964. Mais, quatre mois plus tard, la fermeture du monastère fut décidée ! Frère Jean-Marie choisit alors de poursuivre son noviciat à Aiguebelle. Il y fit profession simple le 15 août 1966 et profession solennelle le 11 avril 1971. Aiguebelle devint ainsi sa communauté pour le reste de sa vie.

Il exerça un temps la charge de sous-prieur, à partir de 1976. Il fut également conseiller municipal à Montjoyer pendant quelques années, une fonction qu'il avait beaucoup appréciée.

L'activité agricole diminuant, il devint hôtelier. Sa bonté, sa gentillesse et sa disponibilité, même face aux imprévus, lui valurent l'estime et l'affection de tous.

Il savait aussi maintenir l'ordre dans la maison. Quand quelque chose ne lui plaisait pas, il lui suffisait de froncer les sourcils et de dire une parole claire et nette pour que chacun comprenne. Il savait exprimer ce qu'il pensait en toute simplicité, sans aucune agressivité.

Son attention à la vie de la maison se manifestait aussi dans le soin qu'il apportait à la rendre belle. Il aimait les fleurs. Il savait les regarder et les mettre en valeur dans les bouquets qu'il préparait avec soin pour les tables du réfectoire.

De nombreux retours et témoignages nous sont revenus de personnes qui avaient été très marquées par des paroles toutes simples de Frère Jean Marie à l'hôtellerie. Des paroles qui ont éclairé, guidé, orienté des retraitants en situation de peine ou de recherche.

Frère Jean Marie a toujours été un frère très aimé, sans problèmes de relation avec les autres frères. Cela tenait à sa simplicité, son accueil chaleureux, son sourire quasi permanent. Il ne jugeait personne, savait accueillir et écouter. Il avait le don de rassurer, d'apaiser les personnes, notamment celles en fin de vie. Certains, même, le décrivent comme un « passeur de la vie terrestre à la vie divine ».

Et pourtant, à tout cela il y avait un paradoxe étonnant.

Il avait une approche très pessimiste des évènements et surtout sur lui-même. Il était continuellement en train de se dévaloriser. Les supérieurs devaient le soutenir, l'encourager, lui redonner confiance en lui-même et l'assurer qu'il avait toute sa place dans la communauté. A chaque changement de supérieur (et il en a connu beaucoup) il craignait d'être renvoyé, ce qui bien sûr n'est venu à l'idée d'aucun supérieur. Il se jugeait mauvais moine alors qu'il était admiré et aimé par tous.

La fermeture de l'hôtellerie pendant la pandémie de Covid-19 l'avait beaucoup affecté. Il en resta profondément fragilisé. Des signes de dépression et une grande fragilité psychique conduisirent à une brève hospitalisation en 2021, sans que celle-ci lui apporte l'aide espérée.

De juin 2021 à mai 2022, il résida à l'EHPAD Saint-Joseph, à Aubenas. Il souhaitait vivement regagner sa communauté, et les frères furent heureux de l'accueillir à son retour.

Il avait presque 84 ans et comptait 60 ans de profession monastique lorsque le Seigneur l'a appelé. Il s'est éteint deux heures après avoir reçu les derniers sacrements, entouré de ses frères.

Pour conclure, ce témoignage de notre amie photographe Isabelle Martinet : *« Frère Jean-Marie faisait preuve, envers chacun et en toutes circonstances, d'une très grande douceur et d'une grande patience. Son sourire et sa gentillesse resteront à jamais dans ma mémoire. Puisqu'il est maintenant auprès du Seigneur, je sais qu'il est en paix, entouré de douceur. »*

Nous partageons cette certitude. Que son exemple nous encourage et nous aide à persévérer à notre tour.





